

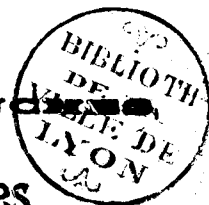
LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclamations..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Mots nouveaux (suite)	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Muguet de Mai (poésie)...	Amélie MESUREUR.
Chronique Féminine : La Politesse militaire	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : Les trois grandes Journées du Cheval	René SABATIER.
Heureux Mortels	Eugène DREVETON.
Les Livres : Le Miroir du Passé, par M. Pierre HIRSCH	Georges DROUX.
Les Gaîtés de la Semaine ..	Georges ROCHER.
Pour dîner à l'œil (suite) ..	Eugène FOURRIER.
Bibliographie	X...
Spectacles et Concerts	X...
Bulletin Financier	X...

Il le détiendra jusqu'au jour où un autre cycliste — appelons le Paul — fera le même parcours en deux heures cinquante trois minutes : Paul aura, de dix minutes, « battu le record » de Pierre et sera proclamé le « record-man » de la vitesse, titre qu'il conservera jusqu'à ce qu'un autre vienne le lui ravir en accomplissant le même parcours en moins de temps encore.

Le « record » est maintenant appliqué à toutes sortes d'épreuves : nous avons le record de l'aviation, le record de l'automobilisme, le record de la navigation. On cite — dans nos assemblées délibérantes — le député qui détient le record des longs discours. Une course d'estropiés, récemment organisée, a mis en vedette le nom de celui des concurrents qui détient le record de la course des jambes de bois !

Où diable la gloire va-t-elle se nicher !

Une nouvelle académie — composée de quinze sportmen désignés par un plébiscite ouvert dans les journaux spéciaux et recrutés parmi les représentants les plus en vue du tourisme, du cyclisme, de l'automobilisme, de l'aviation et du yachting — s'occupe présentement de la rédaction d'un dictionnaire sportif dont le besoin se faisait généralement sentir.

Souhaitons que cette académie — dont les membres apprécient surtout les avantages de la vitesse — ne prenne pas modèle sur celle qui est au bout du Pont-des-Arts.

Pourquoi les vélocipédistes appellent-ils leur instrument *bécane* ?

La question a été posée à ses lecteurs par le *New-York Herald*. Voici la réponse fournie par un aiguilleur de la ligne du Midi :

— L'expression n'est cycliste que par ricochet. C'est par analogie avec les locomotives que les employés de chemins de fer nomment *bécanes*, que la bicyclette prit ce nom.

Quant à l'origine du terme, il faut la chercher dans ce fait qu'un haut fonctionnaire des chemins de fer, parlant du nez, ne pouvait arriver à dire « mécaniciens » mais prononçait « bécanciens ».

Le mot ainsi déformé courut les voies ferrées de France — à 70 kilomètres à l'heure. Entre eux les mécaniciens s'interpellèrent « bécanciens ». De là, à désigner leurs machines sous le nom de « bécanes », il n'y avait qu'un pas.

Ce pas fut lestement franchi : un mot était créé auquel l'Académie — dont il était question tout à l'heure — sera probablement tenue de faire une place dans son dictionnaire.

Il lui sera difficile — j'imagine — de ne pas y inscrire un autre mot qui fait partie de la langue verte cycliste : je veux parler du mot « pédard » appliqué à un cycliste dont l'allure folle et désordonnée jette le trouble et l'émoi parmi les paisibles piétons.

Cet anthropoïde — qui a le dos circulaire, les jambes nues, l'œil farouche et l'air abruti — a été exactement dénommé par un latiniste observateur : *ciclamor frénéticus, vulgaris* : la vue d'un piéton lui produit l'effet du voile écarlate agité devant les taureaux.

Quand la police se décidera-t-elle à prendre des mesures rigoureuses contre « l'emballage » qui constitue un véritable danger public ?

Pour le bicycliste ou l'automobiliste, la « panne » est la conséquence — toujours désagréable — d'un accident quelconque survenu en cours de route, à la machine et qui en arrête le fonctionnement : « il faut rester en panne » jusqu'à ce que la réparation soit terminée.

Le terme a été emprunté à la marine : un calme plat oblige un navire à voiles à « rester en panne » ; mettre un vaisseau « en panné » c'est disposer les voiles de manière à arrêter sa marche.

CAUSERIE

Les Mots nouveaux

(SUITE)

« Record » est un ancien terme de droit qui signifiait souvenir, mémoire.

Lors de son introduction dans le langage sportif, le *Véloce-Sport* fournit de ce mot — qui intriguait beaucoup de ses lecteurs — la définition suivante : « Le Record est la meilleure dernière vitesse pour n'importe quelle distance ou n'importe quel espace de temps sur piste ou sur route. »

Un cycliste — appelons le Pierre — parvient à couvrir cent kilomètres en trois heures trois minutes. Personne — avant lui — n'a pu accomplir pareille prouesse : Pierre détient le record de la vitesse.

L'expression « ramasser une pelle » pour désigner une chute, peut se passer de commentaires.

Il en est de même de « faire la sole » se coucher sur le guidon et de « ramasser les casquettes » arriver le dernier.

Le langage des courses — qui donne à penser que l'homme est la plus belle conquête du cheval — est trop universellement connu pour qu'il soit nécessaire d'y revenir.

Personne n'ignore aujourd'hui que le champ de courses s'appelle « Le turf » que le « paddock » est l'enclos ou les chevaux s'exhibent avant la course ; qu'ils tournent autour du « ring », que le galop d'essai se nomme un « canter », le juge au départ « le Starter », le poteau d'arrivée « le Winning-Post », que le cheval qui court seul fait « Walk-over » ; et que le « dead-heat » s'appellerait en français « la morte épreuve ».

Les événements qui viennent de se produire à Auteuil ont donné de l'actualité à quelques termes moins communément employés : nous savons que la désignation « lads » s'applique aux garçons d'écurie et que les « vans » sont les voitures qui transportent les chevaux de l'écurie au champ de course.

Tous ces mots ont leurs équivalents en français : mais allez donc empêcher nos « snobs » de s'anglicaniser.

Ce serait l'occasion de rappeler ici, ce que Mme Denis, la nièce de Voltaire, disait à un anglais :

— C'est curieux, vous écrivez bread, vous prononcez bred ; ne pourriez-vous pas dire, comme tout le monde, du pain ?

Pierre BATAILLE.

(A suivre.)

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix



Echos Artistiques

Après la mort de M. Tournié, survenue à la fin du mois dernier, nous avons à enregistrer celle de Guillin, décédé récemment à la maison de retraite édifiée par Rossini.

Né à Lyon, Guillin avait débuté au Grand-Théâtre, le 1^{er} octobre 1878, dans le rôle de Valentin, de *Faust*. Sa carrière de baryton d'opéra comique ne fut pas sans gloire.

Un autre chanteur, M. Manoury, baryton de grand opéra et, depuis trois ans, professeur de chant au Conservatoire de Paris, vient de mourir à Neuilly-sur-Seine, à l'âge de 59 ans.

Entré au Conservatoire en 1871, il en sortit en 1874, avec trois premiers prix et fut de suite engagé à l'Opéra, où il débuta le 9 novembre de la même année, dans le rôle d'Alphonse de la *Favorite* ; il y resta six ans.

Venu en représentations à Lyon, après la déconvenue de la direction Marck, il y revint en novembre 1885, sous la direction Dufour, succédant à Delrat qui avait résilié son engagement. Le public lyonnais avait gardé de son impeccable talent le meilleur souvenir.

Samedi dernier a été célébré, à Paris, le mariage de M. Montcharmont, directeur du théâtre des Célestins, avec Mlle Samary-Lagarde, fille de la regrettée pensionnaire de la Comédie-Française, et belle-sœur de M. Broussan, directeur de l'Opéra.

Les nombreux amis qui compte à Lyon le directeur de notre deuxième scène et ceux qui ont eu le plaisir de connaître la toute charmante Mlle Lagarde, se joindront à nous pour présenter aux jeunes époux leurs meilleurs vœux de bonheur.

L'Académie des Beaux-Arts a décerné le prix Rossini (composition musicale), d'une valeur de 3.000 francs, destiné à récompenser l'auteur de la meilleure composition musicale sur le sujet couronné au concours de 1908 et ayant pour titre *Laure et Pétrarque*, et pour auteurs MM. Fernand Beissier et Eugène Adenis, à la partition portant pour devise *Fac et Spera*, dont l'auteur est M. Marcel Tournier, harpiste, premier prix du Conservatoire et actuellement logiste pour le grand prix de composition musicale. Le concours était très important. Sur les seize partitions, quatre avaient été retenues.

Ce n'est qu'après trois séances consacrées à la discussion de ces œuvres que le choix s'est porté sur *Fac et Spera*. La Commission va s'occuper maintenant du concours de poésie de la même fondation pour l'année prochaine.

Mme Réjane est partie sur le paquebot *Avon*, avec toute sa troupe, pour l'Amérique du Sud. La grande artiste arrivera à Rio-de-Janeiro le 28 juin et elle inaugurera, le 1^{er} juillet, le théâtre municipal de cette ville.

Détail intéressant : la tournée emporte avec elle 24.000 kilogr. de décors, costumes ou accessoires et 312 caisses.

La tournée sera de retour dans les premiers jours d'octobre.

M. Béguin, qui avait été nommé, il y a quelques mois, directeur du Théâtre municipal d'Avignon, pour la saison d'hiver 1909-1910, vient de donner sa démission.

La Société, sur l'appui financier de laquelle M. Béguin comptait, n'a pu se constituer.

Appelé à lui donner un successeur, le Conseil municipal d'Avignon vient de désigner M. Marius Fornt, ancien directeur du théâtre de Dunkerque.

M. Emile Massard, conseiller municipal du 17^e arrondissement de Paris, vient de déposer un rapport dont on parlera beaucoup. Ayant calculé que depuis l'an V, soit en 1797, jusqu'à nos jours, le « droit des pauvres » prélevé dans les théâtres, sur les recettes, a rapporté cent quatre-vingts millions (rien qu'en sa première année, il donna trois cent mille francs), M. Massard demande à l'Assistance publique qu'elle réserve désormais aux auteurs dramatiques, aux acteurs et aux actrices, un pavillon spécial dans les hôpitaux, où seront donnés aux gens de théâtre des soins gratuits.

L'Assistance publique doit bien cela aux malades du théâtre qui lui ont rendu tant de services. Mais pourquoi avoir oublié les directeurs, qui ne finissent pas tous dans l'opulence, eux aussi, tant s'en faut !

Les fêtes anniversaires de Magenta et de Solferino ont donné lieu, à Milan, à une manifestation francophile au théâtre. C'est dans la *Fille du Tambour-Major*, à l'entrée des Français à Milan, que s'est produite cette manifestation.

Le public a fait une ovation à Mlle Vécla, la chanteuse d'opérette, qui est d'origine française.

Le général Février — auquel il est question d'élever un monument à Grenoble — jouait, paraît-il, supérieurement du violon.

C'était un véritable artiste ; ses aptitudes musicales égalaient presque sa science militaire, à tel point qu'à Lyon, par exemple, ville où l'art de la musique est fort en honneur, on lui demanda souvent de présider des grandes épreuves de composition lyrique.

Ce fut pour avoir dirigé les opérations d'un de ces jurys musicaux qu'on crut bon de lui décerner les palmes académiques. On imagine la fureur du général, qui pensa qu'on se moquait de lui. Jamais plus, dorénavant, il n'assista aux séances d'un jury de musique.

Une troupe de danseurs russes obtient, en ce moment, un très vif succès à Paris.

L'un des sujets mâles de la troupe est, paraît-il, un homme extraordinaire, en ce sens que seul, jusqu'ici, il a réussi l'entrechat 10. Ce qui veut dire qu'il fait dix battements de pieds en un seul saut, sans toucher terre.

L'illustre Vestris ne put jamais faire que six battements.

Ce danseur saute si haut qu'on croirait toujours qu'il va s'envoler, dit un de ses admirateurs. Et cela fait songer un peu à cet autre homme léger qui, prudemment, s'abstenait de sauter parce qu'il avait peur de ne pas retomber.



MUGUET DE MAI

Le premier mai s'est embelli
Depuis que le muguet joli
Fleurant bon, encombre la ville,
Depuis... ce jour tant diffamé,
Jour de fête, tout parfumé,
S'écoule joyeux et tranquille.

De même que les verts rameaux
Apaissent la guerre et les maux
— Force occulte, naïve offrande, —
Du frais muguet, la chaste fleur
Doit nous préserver du malheur,
Si nous en croyons la légende.

C'est la fête des amoureux,
Dans les forêts, les bois ombrés;
Le muguet redresse la tête,
Le muguet qui porte bonheur
Si peu qu'on ait d'amour au cœur,
A qui les amoureux font fête.

C'est la fête des pauvres gens,
Des petits, aux doigts diligents,
Qui font dès l'aube leurs cueillettes,
Et s'en reviennent à Paris
Vendre leurs bouquets un gros prix,
Escomptant leurs maigres recettes.

C'est la fête du renouveau ;
Le soleil fait chanter l'oiseau,
La saison frileuse s'achève.
Au bois, le muguet refléurit,
Le ciel azuré nous sourit,
Et l'horizon est plein de rêve.

Amélie MESUREUR.

GOURMETS ! Dégustez la LIQUEUR de 1812
Le **CHINA BRUN-PÉROD**
et les délicieuses liqueurs au **Pur Alcool Vin**
de C. BRUN-PÉROD & Co, à Voiron (Isère).

CHRONIQUE FÉMININE

La Politesse militaire

Comment un officier en tenue doit-il saluer une femme, dans le cas où il est hors de service, où il n'est qu'un passant comme un autre ? Doit-il se découvrir, ou peut-il se contenter de porter la main à son front, en dessinant le salut militaire ?

Telle est la question qui vient d'être posée devant le colonel d'un régiment d'infanterie du centre, et à laquelle il n'a point été donné de conclusion publique.

En fait, elle est extrêmement intéressante pour les sociétés des villes de garnison, où il existe des rapports continus entre l'élément militaire et l'élément civil. C'est pourquoi j'ai pensé à la traiter ici.

Tout d'abord, limitons bien la discussion. Il ne peut s'agir en la conjecture, du cas où l'officier se rend au

quartier pour une revue, en tenue de parade, avec casque ou shako à plumes, — tenue qui exclut toute infraction à la correction justement exigée du soldat sous les armes, — mais simplement du cas où il est dans la rue comme un passant quelconque, et libéré conséquemment des rigueurs professionnelles.

Il y a une quinzaine d'années, le commandant du 18^e corps prit sur lui de régler la chose : Il nia ce que j'appellerai la « liberté de ville » de l'officier, et donna des ordres catégoriques pour que ce dernier se bornât au salut militaire, quelles que fussent les circonstances et envers qui que ce soit.

Ce fut un beau *tolle*.

M. Ginisty prit l'affaire en main. Il démontra sans peine qu'une femme n'est point obligée d'être au courant des coutumes militaires, et que contraindre à la sèche mesure d'un geste automatique et froid un officier vis-à-vis telle amie chez laquelle il aura, je suppose, dîné la veille, équivalait à briser toutes relations entre les garnisons et la société.

A la suite du bruit causé par l'incident, plusieurs commandants de troupes, qui avaient déjà souscrit à la manière de juridiction établie par le chef du 18^e corps, vinrent à réciprocité. On salua militairement à Bordeaux, on se découvrit à Paris. Je ne suis pas bien sûr qu'un ou deux ministres de la guerre ne lancèrent pas de circulaires à ce sujet. En tout cas, elles sont ou désuètes, ou périmées, à ce qu'il paraît, puisque l'hésitation renaît et qu'il faut choisir un colonel comme arbitre.

Eh bien mais... si les officiers en peine voulaient accepter la solution que je vais me permettre de leur indiquer ?...

Se découvrir est « pékin » ? Ne pas se découvrir est choquant ?... Attendez : il y a un moyen de tout arranger :

Lorsque vous passerez devant une femme envers qui vous avez des devoirs, portez, messieurs, la main droite au képi et saluez d'une inclinaison de tête.

Rien de plus simple, de plus gracieux, ni de plus éloquent que ce salut. Exécuté à la lettre, il est de la plus correcte sobriété qui se puisse concevoir. Accentué d'un sourire, il marque à volonté toute la gamme de la sympathie et de l'intimité. Le général n'y trouvera rien à redire. La femme saluée l'estimera hommage très suffisant. Il est déjà usité dans nombre de villes de garnison, et l'on demeure stupéfait qu'il n'ait pas universellement force de loi.

Il primerait joliment, en tous cas, le bête salut civil auquel je défie bien qui que ce soit d'attribuer un sens commun !

Gabrielle CAVELLIER.

NOTES D'ACTUALITÉ

Les trois grandes Journées du Cheval

CHANTILLY, AUTEUIL, LONGCHAMP

M. de Buffon, en dût-il de dépit fripper ses illustres manchettes, se verrait aujourd'hui obligé d'intervertir les termes de sa fameuse proposition, plus grammaticale d'ailleurs que scientifique, et de proclamer que la plus noble conquête que le cheval ait jamais faite, c'est l'homme.

Chaque année, en ce mois de juin, le plus beau sous notre ciel de France, le cheval est le roi de la vraie « season » parisienne : il l'ouvre par le *Derby* de Chantilly, la poursuit par le *Grand Steeple-Chase* d'Auteuil et la clôture par le *Grand-Prix* de Longchamp, la triomphante auto s'éclipse : elle n'a même pas eu son « Grand-Prix » cette année, tandis que le cheval a son *Tri-duum* ou, de plus belle, se portent les foules.

On rira tant qu'on voudra de l'influence des courses sur l'amélioration de la race chevaline, la plaisanterie est facile, mais il n'en est pas moins certain que c'est au succès sans cesse renouvelé de nos principales réunions hippiques de Paris et de la province que l'élevage français, qui a su tirer, par croisement et par sélection, un admirable parti du sang des étalons anglais et arabes, doit d'être peu à peu devenu le premier du monde. Les papiers du *Stud-Book* de nos pur-sang et de celui de nos demi-sang se classent aujourd'hui hors de pair. Les élèves ont battu les maîtres et c'est là une très belle et surtout très fructueuse victoire que nous avons remportée sur l'Angleterre et dont, sans aller plus loin, on a eu une récente preuve dans les prouesses accomplies par nos officiers de cavalerie, avec leurs chevaux d'armes, aux concours hippiques internationaux de Londres et de Rome.

Cette réserve faite, je suis tout prêt à m'élever, avec toute l'indignation qu'y apportent les plus vertueux des moralistes, nos confrères, contre l'immoralité de cette plaie sociale, développée avec la connivence de l'Etat : le pari aux courses.

Aujourd'hui le pari aux courses démoralise toutes les classes de la société surtout les plus humbles, car cette malheureuse passion du jeu a pénétré jusque parmi les ouvriers et leur désapprend la vie par le travail. Autrefois, c'était vice de la haute société et, sous l'ancien régime, de l'aristocratie anglomane qui avait importé de Newmark et à Chantilly, le sport des courses de chevaux. Les dames de la Cour raffolaient du pari et ce bon Louis XVI, qui avait toutes les vertus bourgeoises,

se désolait de voir, autour de lui, la manie de parier aux courses, à Chantilly, au bois de Boulogne, à Saint-Germain, à la plaine des Sablons, à Vincennes, à Fontainebleau, gagner jusqu'aux princes du sang et à la reine. Il avait épuisé son énergie en refusant à Marie-Antoinette une écurie de courses, il était impuissant à l'empêcher de parier. Et, comme la reine avait aventuré une partie de sa cassette sur un cheval du duc de Lauzun, elle était tremblante d'émotion, avant le départ des concurrents, elle disait au duc « si vous perdez, je crois que je pleurerai ». Quant à son royal époux, il s'était contenté d'engager un écu de trois livres — moins que le minimum de notre pari mutuel à la pelouse — sur le cheval de son frère, le comte d'Artois, futur Charles X.

Chantilly, qui voit la première des trois grandes journées du cheval, aussi mondaines que sportives, n'a rien perdu de son attrait et de son éclat. C'est l'ancêtre, toujours vert, de nos hippodromes. Il était prédestiné à lancer une mode anglaise, car, apparenté, par sa noble physionomie, si française, avec ce qu'il y a de mieux dans l'Ile-de-France, il y a en même temps, l'air britannique avec ses horizons larges et calmes de grasse verdure, ses gazons bien nourris et correctement taillés. Avec l'agrément de Louis-Philippe, ce fut sa piste qui fut choisie et inaugurée en 1834, comme premier champ de courses de la Société d'encouragement, issue du Jockey-Club. Mais la véritable inauguration date de 1836, année du premier Derby, doté alors d'un prix de cinq mille francs, aujourd'hui de cent mille. Plus de 30.000 curieux, disait le compte rendu d'un journal de l'époque l'*Eleveur*, « attirés par le plus beau temps du monde (on était en avril), tourbillonnaient sur les tribunes en attendant trois jeunes princes (les fils de Louis-Philippe : duc d'Orléans, de Nemours et d'Aumale), excellents écuyers, entourés de tous les gants jaunes du Bois et de l'élite de l'Opéra-Bouffe !... »

René SABATIER.



Heureux Mortels

Je connais des gens qui, durant vingt-quatre, n'ont point médité de leur sort, mais qui ont trouvé, au contraire, que la vie était charmante quand on savait la prendre du bon côté ou plutôt du bon bout de la canne. Vous devinez qu'il s'agit des pêcheurs à la ligne mobilisés dimanche dernier à l'occasion de l'ouverture. La veille,

tout à la pensée de la reprise des hostilités contre gardons, ablettes, goujons et autres espèces succulentes de la gent poissonneuse, ils n'ont pas même pris garde aux prédictions funèbres annonçant pour cette nuit du 19 au 20 juin, de nouvelles secousses sismiques. Le plus violent tremblement de terre ne saurait arrêter leur élan. Que tout s'écroule autour d'eux, ils jetteront à peine un regard distrait sur les décombres dans leur hâte à se trouver au bord de l'eau, fidèles au rendez-vous donné, depuis des semaines, aux petits poissons frétilants !

Il n'y a donc pas de plaisir plus vif au monde, de passion plus absorbante que celle de la pêche. Qui se permettrait d'en douter en voyant avec quel soin touchant le pêcheur, digne de ce nom, prépare ses asticots, amorce le traître hameçon, choisit l'endroit propice... et attend. Souvent même, il attend plusieurs heures d'affilée ; mais sa patience ne se lasse pas si son bras s'engourdit à tenir la canne. Une longue expérience lui a appris que la constance est toujours récompensée. Si la journée n'a pas tenu toutes ses promesses, la tombée du soir, l'heure favorable entre toutes, lui réserve un dédommagement. Et cela suffit pour conserver à ses traits cette expression d'intime satisfaction que vous ne trouverez que sur le visage des chevaliers de la gaule.

Vous connaissez ce mot d'un bonhomme de Gavarni qui, arrêté sur un quai, s'absorbe dans la contemplation d'un pêcheur à la ligne : « Faut-il qu'il ait de la patience, voilà deux heures que je le regarde, et il n'a encore rien pris ! » Le mot est drôle, comme tous les mots de Gavarni. Plus patient encore que le pêcheur, le spectateur a, sans le vouloir, rendu le plus juste hommage à la première et à la plus indispensable qualité pour laquelle se mêle de taquiner le goujon.

Au lieu de nous assourdir de leurs criailleries et de leurs menaces, ceux qui se flattent, avec une forte dose de naïveté, de réformer en cinq sec la société, feraient bien de prendre exemple sur les braves gens dispersés en tirailleurs sur la berge des rivières, au bord du moindre cours d'eau. A les observer ils prendraient une leçon de philosophie. Ce serait tout profit pour eux et pour nous. Rien ne dispose à une sereine indulgence, condition essentielle du bonheur, comme ce paisible sport dont seuls se permettent de médire les sots. Mais de quoi ne méditent-ils pas ?

Les railleries les plus acerbes laissent au surplus dans une complète indifférence le pêcheur qui a vraiment la vocation. Bon diable il est le premier à sourire des plaisanteries anodines ou non, parfois piquantes, dont il est l'objet. Rien, vous dis-je ne saurait rompre cet heureux équilibre qui lui permet de

contempler sans émoi nos agitations humaines. Pourvu que « ça morde », il est heureux et ne demande et ne souhaite rien de plus. Tous ses desirs sont comblés et au-delà. Que lui importelereste.

Mais que l'on ne s'avise pas de le contrarier dans l'exercice d'un sport qui lui procure d'ineffables jouissances, il deviendra féroce, comme on le devient toujours, dès qu'un quidam prend fantaisie de vous embêter. Lui qui n'a jamais pris part à aucune révolution se sentira tout à coup d'humeur à dresser des barricades. L'intérêt des gouvernements qui ont souci de leur existence est donc d'étendre leur protection sur les pêcheurs à la ligne et, par tous les moyens dont ils disposent, de leur donner toutes facilités, d'assurer le repeuplement des cours d'eau, de protéger le frai, de poursuivre sans pitié le braconnier qui, à l'aide de la dynamite ou d'engins prohibés, détruit souvent en une seule nuit des quantités considérables de poisson.

Voilà ce qu'un gouvernement, soucieux de l'avenir, devrait faire, et tous les pêcheurs qui représentent un chiffre égal d'électeurs le béniraient et, par surcroît voteraient avec enthousiasme pour lui. Pour le pêcheur à la ligne le meilleur régime est celui qui encourage et favorise la pêche. Députés et sénateurs, vous qui vous ingéniez à découvrir des taxes inédites à seule fin d'équilibrer le budget qui s'équilibrerait tout seul si vous entriez une fois pour toute dans la voie des économies, gardez-vous de frapper d'une redevance, si légère soit-elle, les amateurs de la gaule. Vous verriez se dresser contre vous toutes les cannes de France ; vous transformeriez en adversaires irréductibles des milliers de citoyens qui ne s'occupent pas de vos faits et gestes et qui, en retour, vous interdisent formellement de vous occuper d'eux qui, pour la plupart, n'échangeraient pas leur boîte d'asticots contre vos quinze mille balles et qui n'ont nul besoin de votre concours pour réaliser la félicité suprême qui consiste à voir le poisson abondant et vorace mordre à l'hameçon comme les naïfs mordent à vos belles phrases. Prenez plutôt d'eux-même, vous aussi, une leçon de philosophie, car, parmi les mortels qui s'agitent sur notre planète vouée depuis quelque temps à tant de bouleversements, les plus heureux sont encore ceux qui, tranquillement, regardent leur flotteur voguer au caprice de l'onde et qui savent lever leur canne au bon moment.

Eugène DREVETON.



Mes Conseils. — Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physiognomie emprunte son plus bel attrait: fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.

La meilleure la plus salubre de toutes les boissons et la plus appréciée au moment des chaleurs c'est la citronnade Bigallet de Virieu (Isère), la véritable citronnade qui doit son immense succès à son incontestable supériorité et à ses qualités hygiéniques. Demandez dans tous les bons établissements la Citronnade Bigallet.

La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

MARCELLE.

LES LIVRES

Le Miroir du Passé

Par M. Pierre HIRSCH. Paris, E. Sansot, 1909.

C'est là un livre de début; il y paraît un peu, pas trop. Il advient pourtant que l'on y rencontre, à regret, quelques taches: des fautes de prosodie sans doute volontaires, des vers rimés chichement, ou simplement assonancés, voire même ni rimés ni assonancés, des tournures, enfin, qui sont peut-être sans peur, mais non pas sans reproche.

Voilà, direz-vous, un fort méchant volume! Point du tout. C'est un livre charmant. Les quelques fautes que j'y ai relevées se trouvent dans toutes les œuvres de début et même parfois dans les autres, et je me suis hâté de les signaler pour n'y plus revenir.

Ceci dit, feuilletons ensemble.

Tel un miroir ancien qui garde du passé
Un reflet de jeunesse immobile et glacé,

tel ce recueil reflète les souvenirs de l'adolescence sentimentale, lettrée et rêveuse du poète. Et souvenirs, rêves et visions sont fixés en de frêles esquisses, en de fines intailles ou en de vigoureux bas-reliefs où se devine l'influence, bienfaisante d'ailleurs, de quelques maîtres.

Ainsi, sur le *Bouclier sculpté*, le poète déroule les invasions barbares

Et l'horrible beauté des carnages épiques
Où l'on se bat sur un mouvant tapis de chairs;

et il décrit la bataille, dont il fait

Un poème forgé de strophes de métal.

Puis, pour faire antithèse, il trace au flanc d'un vase grec la face camuse d'un faune ou cisèle en camée le fin profil des nymphes, celui de Stellyre « au nom charmant », Plus doux qu'un son de flûte ou qu'un accord de lyre, ou ton corps souple, Amaryllis,

Lorsque, derrière un saule au feuillage tremblant,
Dans ta nudité fière, ô nymphe, tu l'admires
Et souris au reflet dans l'eau de ton corps blanc.

Ces visions voluptueuses l'amènent naturellement à parler de l'amour, et il en dit les joies et les mélancolies. Ici, il rêve avec l'Aimée:

C'était le soir et seuls tous deux sur le vieux banc,
Nous murmurions des mots de tendresse et d'extase
Qu'écouait le silence amical et troublant.

Un à un, comme tombe une goutte en un vase,
Lentement ils tombaient dans l'urne de nos cœurs;
En nous, c'était ainsi qu'une source qui jase...

ou bien il la caresse et goûte la fraîcheur de ses lèvres:

Tu es pour moi le fruit savoureux, et la fleur
Odorante, et la source où je me désaltère.

Et, de même qu'à l'Aimée, il nous ouvre, il nous montre son cœur, c'est-à-dire le nôtre, mais il nous le montre nu, tantôt stoïque, ferme et bon, tantôt mauvais, débile et lâche:

Comme le chien retourne à son vomissement,
Nos âmes vers le mal reviennent, nostalgiques;

et il conclut que le cœur doit « s'isoler pour vivre sa beauté »:

Accueille donc et garde avec soin dans ton âme
Tout ce qui l'amplifie et la fait s'exalter
Et lui prépare au lieu de cendre un soir de flamme.

Soit, mais cela est possible aussi et plus facile même lorsqu'à deux l'on affronte la vie. Le poète le reconnaît: la vie, dit-il,

La vie est un fardeau trop lourd pour moi tout seul,
et il adresse à « la sœur de sa pensée », à la fiancée qu'il espère, un chaste et pressant appel:

Lorsque ton cœur viendra, doux et pur, grave et tendre,
Dans la maison nouvelle où tout lui sourira,
C'est mon cœur, anxieux de croire en vain l'attendre,
Qui sera sur le seuil et qui le recevra...

Que le poète rencontre donc enfin celle qu'il espère et de qui il attend toutes les ivresses de la chair et de l'âme; que par elle son cœur fleurisse, grandisse et s'exalte; et son livre futur contiendra, nous en avons l'espoir, non seulement des souvenirs, des visions et des rêves, mais des réalités, de l'humanité et de la beauté, une beauté non plus ébauchée et juvénile comme celle que reflète le *Miroir du Passé*, mais virile et définitive.

Georges DROUX.



LES POÈTES

Les amis et admirateurs du poète Roinard lui offraient dernièrement, à propos de la publication de *Miroirs*, un banquet qui fut une belle manifestation d'art.

Roinard fit au *Salon des Indépendants* une conférence très remarquée sur les poétesses modernes, où, à côté de Mmes Delarue-Mardrus, de Noailles, Gregh, etc., il fit une large place à notre poétesse lyonnaise, Mme Jean Bach-Sisley.

Il publie aujourd'hui, en feuillet détaché de la *Mort du Rêve* (*Sur l'avenue sans fin*), un très beau poème d'une haute inspiration et d'une forme impeccable.



Les Gaîtés de la Semaine

Une rue noire et sale d'un faubourg parisien. C'est le soir, un soir mouillé de notre triste été; les cabarets sont pleins de tapage et les maisons sont pleines de querelles: l'infinie désolation des quartiers populeux. Là-bas, près du boulevard extérieur, une rampe de gaz flambe sur une boutique et un mot: *Conférences*, se détache dans l'ombre épaisse de la nuit.

Devant la porte largement ouverte, un grand garçon vêtu d'un uniforme bleu et rouge, frappe à tour de bras sur une grosse caisse et ne semble nullement troublé par les quolibets des badauds attroupés. Pourtant il en entend de dures, car les gavroches parisiens ont la dent cruelle et leur plaisanterie frise facilement l'injure. Mais son visage est impassible, il semble étranger à ce qui se dit auprès de lui et ne s'interrompt que pour inviter, de temps en temps, le public à prendre place.

— « Entrez, Messieurs, la conférence va commencer! »

Il dit la conférence avec l'accent anglais et ce détail, après le battage de caisse, suffit à nous éclairer: c'est l'*Armée du Salut* qui appelle les fidèles.

Il y a bien dix ans que je n'ai assisté à une réunion de ce genre et j'ai gardé de la dernière un souvenir si joyeux que je sacrifie ma soirée. L'heure est d'autant mieux choisie qu'on annonce une réunion extraordinaire; j'ai idée que nous ne perdrons pas notre temps. Allons écouter « la parole du Christ! »

La salle est grande avec, au plafond des poutres énormes; à l'une d'elles on a cloué une bande de calicot portant ces mots: « Nous sommes à Dieu et à vous! »; sur les murs des pancartes s'étalent: « Dieu vous bénisse! » dit l'une d'elles; « Travaille à ton salut! » conseille une autre. « Le pécheur doit purifier son âme! » affirme une troisième.

Je ne sais pas si l'assistance assez nombreuse, est là pour purifier quelque chose, mais en tout cas, elle se prépare assez mal à la pénitence et à l'audition de la parole divine. Des ouvriers entrés là par rigolade, car on connaît la gaîté des cérémonies salutistes, échantant à haute voix des réflexions salées, des jeunes gens lutinent des petites modistes, venues en bandes, des soldats qui commencent là une soirée qu'ils achèveront dans des endroits moins

— Monsieur, il faut payer, dit la caissière.

— Vous ne perdrez rien, mademoiselle; je cours chez moi et je vous apporte cette somme.

Comme la caissière paraissait plongée dans le doute.

— Je comprends vos appréhensions, mademoiselle, reprit-il, vous ne me connaissez pas, je vais vous laisser en garantie mes lunettes; la montre est en or, et sa valeur dépasse de beaucoup le montant de la dépense, mais je n'y verrai plus et je ne pourrai pas regagner mon domicile.

La caissière appela le patron et le mit au courant de la situation.

— C'est bien, gardez vos lunettes, dit le patron.

— Merci, monsieur; je vous paierai ma dette ce soir.

— Nous le verrons bien, dit le patron, plutôt incrédule.

Et le vieux monsieur se retira.

J'avais oublié cet incident, lorsque, deux mois après, étant à dîner dans un restaurant, je vis entrer le petit vieux aux lunettes d'or : sans m'apercevoir, il vint se placer à une table, en face de la mienne.

Il me tournait le dos.

Son aventure me revint à la mémoire et je l'observai.

Il se fit servir un repas copieux.

Il n'avait pas perdu l'appétit.

Il se fit apporter les meilleurs mets, en homme qui ne regarde pas à la dépense.

Quand il eut fini de dîner, il passa à la caisse, il chercha dans ses poches; mon étonnement ne fut pas mince en constatant qu'il avait encore oublié son porte-monnaie.

Eugène FOURRIER.

(à suivre).

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LE CORDON BLEU

REVUE BI-MENSUELLE

Le journal le *Cordon Bleu* (12^e année), abonnement 10 francs par an, paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois et contient avec des menus de nombreuses recettes de cuisine et de pâtisserie bourgeoise. Ces recettes ayant été exécutées aux cours de cuisine du *Cordon Bleu* par des chefs professionnels, leur parfaite réussite est assurée.

Envoi gratuit du spécimen du *Cordon Bleu*, 129, faubourg Saint-Honoré, Paris VII^e. Téléphone 565-39.



Spectacles et Concerts

OLYMPIA

65, Rue Duquesne (près le Parc)

Concert-spectacle, tous les soirs, à 8 heures 1/2. Dimanches, jeudis, et fêtes, matinée à 2 heures 1/2.

Attractions sensationnelles : Elvhard, Gehell, les Dolos, les Rogers, Killys et Morron, Marthe Trémont, Charly's, dernières de Paulette Mons.



BULLETIN FINANCIER

Paris, 22 mars.

Le marché s'est montré lourd et hésitant. La Rente française fléchit à 97,10.

Les fonds russes sont calmes. Le 3 0/0 1891, se négocie à 74,75, le 1896 à 72,70, le 5 0/0 1906 à 101,40, le 4 1/2 1909 à 97,35 et le Consolidé à 89,85.

L'Extérieure espagnole recule à 98,80, l'Italien à 105,60, le Portugais à 64,15 et le Turc à 93,22.

Dans le groupe des chemins français le Lyon se traite à 1.305, le Midi à 1.152, l'Orléans à 1.355 et l'Ouest à 934.

Nos Etablissements de crédit s'inscrivent : la Banque de Paris à 1.668, le Comptoir National d'Escompte à 734, le Crédit Foncier à 755 et le Crédit Lyonnais à 1.245.

Les actions privilégiées Industrie Houillère de la Russie Méridionale sont en nouveau progrès à 559.

La Compagnie Générale de Pernambuco émettra le 28 juin courant, par les soins de la Banque Commerciale et Industrielle et de la Chambre syndicale des banquiers et changeurs, 11.400 obligations de 500 francs 5 0/0 or. Ces obligations jouissent d'une garantie hypothécaire sur le chemin de fer de Ribeiros à Bareios et sur tout l'actif de la Compagnie. Elles sont amortissables en quarante ans à 510 fr. Le prix d'émission est fixé à 445 fr., payable 100 francs à la souscription et 345 fr. à la répartition.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^{ie}, LYON.



"A LA TOUR EIFFEL"

22^e MONTRE

argent, cuvette argent, à cylindre, à rubis, gar. 2 ans. VOILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers. 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné 41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

CARTES D'EXCURSIONS

(1^{re}, 2^e, et 3^e classes. — Individuelles ou de familles), dans le Dauphiné, la Savoie, le Jura, l'Auvergne et les Cévennes.

Emission dans toutes les gares du réseau, du 15 juin au 15 septembre; ces cartes donnant droit à :

— La libre circulation pendant 15 ou 30 jours sur les lignes de la zone choisie;

— Un voyage aller et retour, avec arrêts facultatifs, entre le point de départ et l'une quelconque des gares du périmètre de la zone. Si ce voyage dépasse 300 kilomètres les prix sont augmentés, pour chaque kilomètre en plus, de 0 fr. 0 65, en 1^{re} classe, 0 fr. 0 45 en 2^e classe, 0 fr. 03 en 3^e classe.

Les cartes de familles comportent les réductions suivantes sur les prix des cartes individuelles : 2^e carte, 10 0/0; 3^e carte, 20 0/0; 4^e carte, 30 0/0; 5^e carte, 40 0/0; 6^e carte et les suivantes, 50 0/0.

La demande de carte doit être faite sur un formulaire (délivré dans les gares) et être adressée, avec un portrait photographié de chacun des titulaires : à Paris, 6 heures avant le départ du train, 3 jours à l'avance dans les autres gares.

Billets d'aller et retour collectifs DE VACANCES

La Compagnie délivre du 15 juin au 15 septembre — aux familles d'au moins trois personnes se rendant d'une gare P.-L.-M., à une autre gare de ce réseau située à une distance minimum de 150 kilomètres du point de départ — des billets d'aller et retour collectifs de vacances dont la date d'expiration de validité, primitivement fixée au 1^{er} novembre est reportée au 5 novembre.

Leur prix s'obtient en ajoutant aux prix de quatre billets simples (pour les deux premières personnes), le prix d'un billet simple pour la troisième personne la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes.

Soit, à titre d'exemple, et pour une famille de six personnes :

De Lyon-Perrache à Chamonix, via Culoz, Bellegarde : 2^e classe, 126 fr. 75.

Demandez partout

RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le **RHUM MARQUISAT** se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le **RHUM MARQUISAT** ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

Dépôt Général : H. & F. PIROIRD Frères, 10, Rue Grenette, à LYON

En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Épicerie fine

BIEN EXIGER LA MARQUE

LOTÉRIE DES ARTISTES

de Concerts et Music-Halls

AU CAPITAL DE

4.700.000 francs

TIRAGE 10 Juillet 1909

Un gros lot de 250.000 francs

1 lot de.....	100.000 fr.
1 —	50.000 »
50 —	1.000 »
142 —	500 »
1001 —	100 »

en tous 1196 lots pour 621.000 francs
TOUS PAYABLES EN ESPÈCES

Le Billet : UN fr.

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre

ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

Demander partout

LE
THÉ DES MANDARINS

Produits Insecticides de la Maison DALOZ d. Lyon

DETAIL : Pharmaciens, Droguistes et Épiciers

CAFARDS

Détruits avec la poudre

MAZADE ET DALOZ

Boîte 1 l.; demi-boîte 0.50

Grains BAREZIA

1^{re} la destruction des**RATS**

La Boîte 0.60



CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons;

Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS

DRAGÉES

DETAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON - 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

= Pharmacie RASSAT =

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage

2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille

doit toujours être munie d'un Flacon

D'ELIXIR DE BON SECOURS

Puissant digestif, le meilleur cordial

Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie

Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

= F. ROCHAIX, Pharmacien =
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

CH. ANDRÉ & C^{ie}

Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie

MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses à toutes les Expositions.

CH. ANDRÉ & C^{ie}
SIÈGE SOCIAL
38-40, rue Saint-Maurice
LYON-MONPLAISIR

PARIS : Rue Chaudron, 16
TOULOUSE : Rue Rémy, 52
NÎMES : Rue Roma, 20
FORGES, FONDERIE, ÉMAILLERIE à QUIZY (Meuse)

[CATALOGUE SUR DEMANDE]

Falence et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de baignants
Briques ou émaillées

MACARONI MARGE